

Ciel

« Je vais nettoyer mon bois » Par J.-M. Latreille, Saint-Anicet

Un jour, un ami me disait qu'il avait hâte de prendre sa retraite pour avoir le temps de « nettoyer son bois » pensant ainsi faire œuvre utile pour la nature. Plus récemment, une personne en promenade dans les sentiers d'une réserve naturelle observait le sous-bois jonché de branches et de tronc morts. Apercevant une branche « infestée » de champignons (il s'agissait plutôt d'une mousse) et voulant nous instruire, elle nous dit : « Il faut enlever tout ce bois mort pour contrôler les maladies des arbres ». Il s'agit là, en effet, d'une opinion répandue. Une belle forêt doit être « propre » et nettoyée de tout son bois mort avec de beaux arbres alignés en rang d'oignons et tout le sous-bois entretenu comme un parterre gazonné.

En fait, dans les forêts où règne une grande biodiversité, le bois mort, provenant pour la majeure partie de la génération précédente d'arbres, est indispensable. Pour assurer la biodiversité dans un milieu forestier naturel, le bois mort est aussi important que les arbres vivants. Il y a autant sinon plus de vie dans un arbre mort que dans un arbre vivant. Dans l'apparent fouillis d'un sous-bois naturel, se cache un ordre rigoureux et systématique issu d'un lent processus évolutif dont l'origine remonte à l'apparition de la vie sur Terre il y a 3.8 milliards d'années. Les végétaux, apparus il y a 470 millions d'années, se sont transformés en de majestueuses et grandioses forêts bien avant l'apparition de l'Homme. À l'abri des aménagements humains, elles ont proliféré au point de nous donner les sources d'énergie fossile dans les quantités gigantesques que nous connaissons aujourd'hui.

Ce désordre des sous-bois naturels n'est donc qu'apparent et dans l'ordre des milliers d'espèces se répartissent et se succèdent chacune occupant sa niche privilégiée. Cette immense variété de plantes, d'animaux, de champignons, de mousses et d'insectes ne peut naître qu'en raison de la diversité des habitats surgis de cet apparent chaos d'un sous-bois naturel et d'une multitude de conditions de vie propres à chaque espèce. Les multiples champignons visibles sur les troncs d'arbres morts, sur les branches jonchant le sol

ou sur le tapis d'humus et de feuilles mortes d'un sous-bois naturel, sont essentiels à l'existence de la biodiversité et doivent à tout prix être laissés sur place. Depuis des millions d'années, s'est établie une symbiose vitale entre les arbres et les champignons. De nombreux champignons assurent la santé, la croissance et la vie des arbres grâce à leurs prolongements souterrains. Dans une forêt naturelle, les arbres à l'abri de la compaction, des pesticides et des aménagements possèdent un réseau de communication souterrain grâce à l'entrelacement racinaire et leur extension par un lacs d'hyphes de champignons. Cette vaste toile filamenteuse souterraine permet aux arbres d'échanger des informations sur la présence d'insectes et sur les diverses menaces à leur intégrité et autres dangers. Il y a là un véritable système d'alarme, un avertisseur qui permet à l'arbre de réagir pour se protéger. Ce système devient inopérant à la suite de coupes abusives, d'épandage de pesticides ou d'absence de champignons. De plus, les champignons, en colonisant les troncs morts et les branches mortes, les transforment après quelques années en un humus bienfaisant qui maintient l'humidité dans le sol sous-jacent et favorise la croissance et la santé des arbres à proximité ainsi que la germination de graines produisant de nouvelles plantules.

En conséquence, les sous-bois, il faut les laisser tranquilles sur une proportion significative du territoire. La biodiversité qu'ils induisent est garante non seulement de la santé des forêts mais aussi de l'existence de l'être humain sur Terre. Pour maintenir cette garantie de vie il nous faut établir un réseau d'aires protégées où l'on s'abstient de toute intervention humaine. Il est faux de prétendre qu'on peut faire une coupe à blanc et compenser par une plantation. Nous reviendrons dans un prochain numéro de *L'intendant* sur la notion d'aires protégées et sur une vision du partage des terres entre zones exploitées et aires protégées.

Suggestion de lecture :**« La vie secrète des arbres »****Auteur : Peter Wohlleben, ingénieur forestier****Publié en allemand en 2015****Éditions MultiMondes 2017 (traduction française)**



Dans ces chicots morts, il y a autant de vie que dans un arbre vivant



Champignons consoles sur un tronc de tremble

Photos JML 23-12-2020 sur la RNCRL

La forêt diminue notre niveau de stress.

Une marche lente à travers la forêt, l'inhalation de l'air ambiant créent un état d'attention naturel, sans effort. Un doux lien émotionnel s'établit avec le paysage.

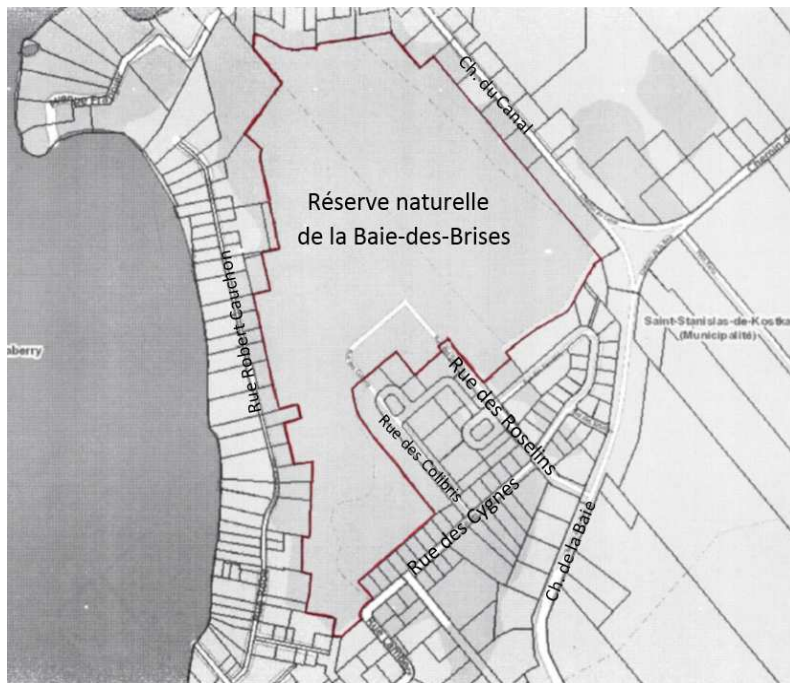
Cela calme notre cerveau et notre système nerveux. Notre niveau de stress s'en trouve diminué et le système immunitaire est renforcé. Ceci dans un état d'attention naturelle, sans effort.

Cette démarche facilite l'éveil des sens en lien avec l'ambiance forestière. Le contact avec le milieu naturel restaure aussi notre sens de la beauté, notre capacité d'émerveillement, notre curiosité naturelle.

Une pratique de santé intégrant des visites douces en milieu naturel comme stratégie de bien-être. Les japonais l'ont compris avant nous avec la pratique du Shinrin Yoku.

Source : Denise St-Germain

Des nouvelles de la Réserve naturelle (RN) de la Baie-des-Brises à Saint-Stanislas-de-Kostka



En 2010, CIEL a acquis un territoire de 30 ha principalement en milieu humide dans la municipalité de Saint-Stanislas-de-Kostka. Cette acquisition s'inscrivait dans un contexte de développement domiciliaire qui s'est réalisé au pourtour de la RN tel qu'on peut le voir sur la carte à gauche. Comme il s'agit d'un milieu de tourbière, de nombreux nouveaux propriétaires font rehausser leur terrain avec empiètement en ne tenant pas compte des limites de la RN adjacente. Nous demandons donc aux nouveaux arrivants de respecter les limites de terrains lorsqu'ils font du terrassement. Nous tenons à remercier les membres de notre équipe de surveillance qui font des visites périodiques dans les sentiers de cette RN, principalement Francine et Robert Poupard, Denise Dumas et Philippe Bélisle, Diane Maheu et Marcellin Dupuis et Pierre Léger.

L'extrémité de la rue des Roselins est devenue un cul-de-sac (voir carte) et nous avons dû barrer la rue à cet endroit avec des blocs de béton car des véhicules tout-terrain continuaient d'y circuler, ce qui n'est pas autorisé sur une réserve naturelle.

Quelqu'un a déplacé un de ces blocs et Pierre Léger (voir photo à gauche), tel Obélix portant son menhir, l'a remis en place. Un grand merci à Pierre.

